

Au Café du Temps Perdu

Sur une idée d'Albert Delchambre

Benoît Coppée

et

Salvatore Adamo

Contact	3
Equipe	4
Intentions Générales	6
Filage Audio	8
Liminaires de l'auteur	10
Unité Temps – Lieu – Action	16
Texte	19
Personnages	80

Contact

Au Café du Temps Perdu

Amidel ASBL 1 rue Saint-Nicolas - 6460 Chimay

Albert Delchambre Directeur artistique

fc309190@skynet.be

+32 (0)495/349.252

Equipe

Au Café du Temps Perdu

Texte

Benoît Coppée

Enregistrement Sabam on line dépôt
sous le numéro de dépôt : 1808-00002-66091-864

Choix des chansons de Salvatore Adamo

Bernard Wrinck & Albert Delchambre

Consultant externe

Bernard Wrinck (15 ans de tournées avec Adamo)

Musiciens

Philippe De Cock

Piano - arrangeur des chansons du spectacle (4 ans de tournées avec Adamo)

Patrick Deltenre

Guitariste (4 ans de tournées avec Adamo)

Alain Locoge

Bassiste (25 ans de tournées avec Adamo)

Santo Scinta

Batteur (15 ans de tournées avec Adamo)

*Au Café du Temps Perdu
J'allais retrouver la bande
Qui vous requinquait sur demande
Chaqu' fois qu'on n'y croyait plus
Salvatore Adamo*

*Quelque part dans la ville, il y a un endroit
Qui ressemble à une île où la nuit fait sa loi
On y traîne son spleen à l'envers des décors
Dans la folie divine des Chants de Maldoror
C'est là que je pose ma croix
Accoudé au comptoir du bar "Le Zanzibar"
Et comme un escargot, mon passé sur le dos
Je largue les amarres, je pars pour Zanzibar...*

Salvatore Adamo

Intentions Générales

Au Café du Temps Perdu

Intentions de Mise en scène

Au Café du Temps Perdu se situe entre « Sens »/« Spectacle » [*Discours à la Nation* -Ascanio Celestini & David Murgiat] et « Fast »/« Show » [*Hopes* - Alec Mansion]. Univers dépouillé. Décors simples. On vise le symbolisme. Création lumière soignée. Costumes contemporains et neutres.

Type de salles visées

Jauge +/- 450 places (Wolubilis, Centres Culturels *Rochefort, Sambreville, Uccle, Seraing, Welkenraedt...*)

Durée

90' à 120'

Sur scène

5 chanteurs

Les chanteurs interprètent les chansons d'Adamo.

Tour à tour, ils « content » le point de vue interne d'un ou plusieurs des 19 personnages (Aquarelles).

Les chanteurs appartiennent à la jeune génération.

De solo à chant choral.

3 musiciens

Les musiciens ont tous accompagné Salvatore Adamo en tournées.

Filage Audio

Au Café du Temps Perdu

Le filage audio brut du livret (texte/chansons) a été réalisé le 27 novembre 2018 chez Toto NALBONE à Tamines.

Il se compose de deux fichiers audio annexés au présent livret :

1. ACDTP 20181117 part 01 [1 :11 :02]
2. ACDTP 20181117 part 02 [1 :09 :20]

Les voix témoins sont les voix d'Albert Delchambre et Benoît Coppée.

Un travail d'épure sera effectué pour situer le spectacle dans une durée de 90' à 120'.

Liminaires de l'auteur

Au Café du Temps Perdu

Afin d'éclairer la lecture du texte ci-après (19 Aquarelles), voici quelques explications qu'il me plaît à transmettre.

J'ai répondu à l'invitation d'Albert Delchambre.

Il s'agissait, pour moi, de chercher à construire un fil dramaturgique qui permettrait de relier entre elles des œuvres choisies (textes & chansons) de Salvatore Adamo.

J'ai compris ma mission comme : *créer le **fil** sur lequel on pourra enfiler les **perles** que sont les œuvres de Salvatore Adamo. L'œuvre globale étant le **collier**.*

J'ai abordé les premières étapes de ma réflexion avec peur.

Il s'agit d'une responsabilité énorme.

J'ai lu « Adamo, 50 ans de succès¹ ». Je me suis laissé toucher par les éléments biographiques de la vie de l'artiste parmi lesquels j'ai pointé l'*Amour*, les *Racines*, la *Migration*. J'ai été touché par les drames de sa vie. Je me suis dit : « Pendant ce temps, l'artiste, Salvatore Adamo, s'est créé, a grandi, a posé les bases de son métier, a écrit, a chanté... »

Je me suis demandé comment l'œuvre de Salvatore Adamo pouvait rendre compte de ces éléments de vie.

J'ai réécouté les chansons. Dans mon bureau. La nuit. Plusieurs nuits. Casque sur les oreilles pour ne pas déranger la maison qui dormait. Retrouvailles. Découvertes. *Si tu étais, Pluie...*

J'ai imaginé des liens entre les éléments biographiques cités dans la biographie de Thierry Coljon et les « choses de la vie » que je pouvais « ressentir » dans les chansons d'Adamo. *Et ça fait mal, Elle m'ensoleille, Mourir dans tes bras, La beauté des femmes, Racines, J'aime, Ensemble, Plus fort que le temps, La nuit...*

J'ai continué à métaboliser le triangle « Amour-Racines-Migration ». Il m'est apparu que la problématique des migrants -telle qu'on la connaît

¹ Thierry Coljon, *Salvatore Adamo 50 ans de succès*, Renaissance du livre, Waterloo, 2013

aujourd'hui aux frontières de l'Europe- pourrait symboliser avec force et acuité les trois pointes de ce triangle « Amour-Racines-Migration ».

J'ai personnellement été touché par des migrants soudanais de quatorze et quinze ans que nous avons accueillis à la maison pour, Anne étant infirmière, leur faire des pansements de plaie...

Je me suis prêté à un exercice « pour voir ce que ça donnerait » : sur des images de sauvetages de migrants en mer trouvées sur youtube, j'ai « collé » quelques chansons d'Adamo. Dans le laboratoire de mon atelier, j'ai réalisé plusieurs tentatives qui, toutes, à mes yeux, se sont révélées porteuses d'une émotion que je n'aurais pas soupçonnée. **Associer, par exemple, *Pluie* aux images d'un sauvetage de migrants en mer Méditerranée a fait naître une émotion inattendue et tout à fait singulière.** Les images et la chanson « travaillent » à l'instar des *couleurs complémentaires*² qui s'appuient l'une l'autre. Les images font briller la chanson et la chanson fait briller les images. Explosion de l'opposition en une dimension toute neuve et inattendue.

Je n'invente rien. Je reproduis une technique éprouvée -en dramaturgie- qui consiste à mettre ensemble (ce qu'on pense être) des opposés. A l'image de l'*Adagio for Strings* [Samuel Barber] dans la scène de l'hélicoptère *in* Platoon.

Je me suis dit que le jeu des opposés pouvait créer l'onde principale du collier (le fil et les perles). Le fil (les 19 Aquarelles) serait dur, rude, abrupte, terrible, en plein cœur de l'actualité. Les perles (les chansons d'Adamo) seraient solaires, aériennes, universelles, intemporelles.

J'ai décidé une unité de temps, de lieu et d'action (UTLA) afin de cadrer mon propos. **Nous vivons une traversée (de la mer Méditerranée) selon le point de vue de différents personnages : les migrants et les protagonistes de leur mise ou sauvetage en mer.**

Ce cadre posé, je me suis lancé dans une collecte de données. J'ai visionné et écouté de nombreux documentaires ou témoignages sur la condition du migrant, de son sauvetage, de sa traversée mais aussi de la condition des

² Je travaille les couleurs complémentaires à travers les 19 Aquarelles (Cfr explications dans l'Aquarelle 11)

sauveteurs. J'ai visionné de nombreux films et photographies. De sorte à extraire l'essentiel du propos.

Ensuite, je me suis lancé dans l'écriture des Aquarelles. Une à une.

Ce fut pour moi une traversée.

Dans les 19 Aquarelles, j'ai veillé à actualiser les moyens de communication -whatsapp dans l'Aquarelle 10- ou les situations amoureuses -l'homosexualité dans l'Aquarelle 11.

Dans mon glossaire personnel, chaque Aquarelle est porteuse d'un « quelque chose » [objectif ou subjectif] qui m'a touché à la lecture de la biographie de Salvatore Adamo ou à l'écoute de ses chansons.

A titre d'exemple,

Lorsque le capitaine du Yellow s'adresse à *Bienchen* et dit *Je voudrais être celui qui te tiendra la main lorsque tu mourras*, je me suis mis en connexion avec les thèmes de *Je voudrais mourir dans tes bras* (Aquarelle 3).

Lorsque la protagoniste (sauveteuse sur le Yellow) attend/se désespère que Peter réponde à l'un de ses messages, j'ai adapté les thèmes de *Tombe la neige* (Aquarelle 10). *Et mon cœur s'habille de noir...*

Lorsque le migrant parle en silence à sa bien-aimée Rooa, sa fiancée restée au Pays, je me suis inspiré de *Plus fort que le temps* (Aquarelle 14). *Je t'aime plus fort que cet enfer où je me débats sans toi...*

Lorsque le garçon (pas de nom) invite Flora à faire l'amour sur le Yellow, dans la cabine, et à écouter de la musique, je me suis inspiré de *Si tu étais - formidable envolée de tendresse les yeux émerveillés* (Aquarelle 16). *Et je mourrai ravi de t'avoir vue en fleurs...*

Je me suis inspiré de la vie de Salvatore Adamo aussi.

A titre d'exemple,

La vie, la migration de l'enfance emportée par le père : « *J'ai trouvé du travail à Ghlin, vous pouvez venir avec moi*³ » rapporte Thierry Coljon. Cet instant

³ Thierry Coljon, *Salvatore Adamo 50 ans de succès*, Renaissance du livre, Waterloo, 2013, p. 27

bascule dans la vie d'Adamo m'a inspiré le personnage de l'enfant : *Je suis l'enfant. Gigoté. Transporté. Retiré. Exfiltré.* (Aquarelle 1).

La vie, la vraie, avec ses géographies de conflits intimes : « *Je n'ai jamais caché que j'avais trois enfants*⁴ » rapporte Thierry Coljon. Dans l'âme de l'homme, quelle forme peut prendre ce combat ? J'ai tenté une réponse à cette question en proposant le personnage du capitaine du Yellow lorsqu'il parle à *Bienchen*, la femme qu'il aime secrètement depuis 25 ans (Aquarelle 3).

Voici, à titre d'exemples non limitatifs, quelques faits de chansons ou de vie de Salvatore Adamo qui m'ont bouleversé et m'ont emmené sur la route de la créativité de ces 19 Aquarelles.

Je pourrais écrire beaucoup plus que les éléments que je donne ci-dessus. Mais je choisis de laisser la place au mystère. Et donc de me taire. Le texte doit résonner pour chacun selon sa grâce propre.

Je ne voudrais pas, non plus, donner trop d'indications personnelles de sorte que les personnes qui seront amenées à choisir les chansons (les perles) puissent être les plus libres possibles.

Les artistes nous permettent, par le don de leur vie et le don de leur œuvre, de regarder nos vies, nos vies « de misère » dans le sens où personne d'entre nous ne sera épargné ni par les drames de l'amour ni par les drames de la mort. L'artiste, par le don de sa vie et de son œuvre, permet que l'on puisse mettre des mots sur le plus difficile et le plus mystérieux en nous.

Ce fut un bonheur pour moi de tenter d'approcher au plus tendre la beauté.

Je n'ai donné aucune indication de didascalie dans mon texte. C'est une volonté. Je souhaite que ce texte -s'il devait voir le jour sous la forme que nous lui souhaitons- puisse faire l'objet d'une réappropriation de la part d'un metteur en scène qui viendrait lui octroyer une forme supplémentaire de créativité.

⁴ Thierry Coljon, *Salvatore Adamo 50 ans de succès*, Renaissance du livre, Waterloo, 2013, p. 112

Si, par exemple, il devait y avoir quatre comédiens sur scène... *Pendant que l'un parle, que font les trois autres ?* Je ne considère pas qu'il s'agisse de mon travail que de répondre à cette question. Je souhaite qu'un metteur en scène puisse rêver plus loin que moi encore. La seule contrainte, en ce qui me concerne, est le respect du texte.

Voilà.

Je sors de quinze jours d'écriture. La tête un peu ébouriffée. Heureux de tout ce que j'ai appris, riche des trésors récoltés en chemin. Heureux de tout ce que j'ai vécu.

Avec l'honnêteté scientifique du poète : celle du cœur.



www.benoitcoppee.com

Unité Temps – Lieu – Action

Au Café du Temps Perdu

Unité de Lieu

Par les mots qu'ils prononcent, les personnages sont soit des migrants qui tentent la traversée dans une embarcation sur la Méditerranée soit des protagonistes de leur mise en mer ou de leur sauvetage.

Les propos durs et difficiles des personnages viendront en contraste permanent avec les chansons/textes de Salvatore Adamo. A l'image de l'*Adagio for Strings* [Samuel Barber] dans la scène de l'hélicoptère *in* Platoon.

Unité d'Action

Les personnages vivent la « traversée ».

Embarquement > Départ > Traversée > Refoulement > Errance

Pour l'essentiel, les chanteurs/comédiens expriment **différentes voix de migrants**. L'objectif n'est pas de travailler l'interactions sous forme de dialogues verbaux entre les chanteurs/comédiens. Chaque chanteur/comédien est porteur de témoignages qu'il incarne. Chaque chanteur/comédien donnera voix, successivement, à différents personnages à la manière d'un monologue (le personnage dit « ce qu'il a dans le cœur »).

Il y aura d'autres voix : la voix du journaliste, du passeur, du photographe, du garde-côte... différents fragments de points de vue que je nomme « **Aquarelles** ».

Les témoignages des personnages viseront toujours à rejoindre au moins l'un des 3 thèmes

- Amour
- Racines
- Migration

Unité de Temps

De l'embarquement à l'errance

- Je ne souhaite une fin « ni heureuse ni malheureuse »

Texte

Au Café du Temps Perdu

J'ai écrit les « aquarelles » comme étant des monologues. Il n'y a donc pas de dialogues -ni dans mon esprit, ni à créer. Pas d'interaction (de mots) entre les personnages. Chaque personnage se présente seul, avec « son paquet » de vécu et de solitude existentielle. Chaque personnage nous fait entrer à l'intérieur de lui-même. Comme si on lisait son journal intime. Pour moi, plusieurs personnages peuvent être interprétés par un chanteur/comédien. BC

Aquarelle 1

Je suis l'enfant. Je suis la petite fille. Au chouchou rose. Au T-shirt bleu. Aux cheveux noirs. Au gilet de sauvetage vert. Je suis l'enfant. Je m'accroche au cou de mon père. Son ventre est gros et fort. Ses bras musclés m'enserrent comme ils enserraient mon frère aussi. Je suis l'enfant. Mon père. Il tente de courir dans l'eau. La grosse montre à son poignet est tout ce qui lui reste. Mon père. Je suis l'enfant. Il a tout donné. Il a tout perdu. Il pleure, mon père. Il fend les eaux, mon père. Pour être de ceux qui embarquent, mon père. Dans la nuit. Dans les vagues. Dans les cris des autres. Dans le noir. Maman n'est plus là. Je suis l'enfant. Je tremble. Je suis l'enfant. Je m'accroche au cou de mon père comme à la bouée du monde. Il est fort, mon père, terriblement fragile. Son cou est un cou de taureau. Ses cheveux sont pleins d'huile, d'eau, de sel, d'essence. Je suis l'enfant. Gigoté. Transporté. Retiré. Exfiltré.

Partir

*Moi, je préfère les p'tits bateaux
Qui se perdent solitaires
Aux géants qui vont sur l'eau
Emportant la Terre entière
Toi qui m'aimes et me comprends
Aide-moi et pars devant
Va, montre-moi le chemin
Je te rejoindrai demain
Quand je serai goéland
Partir
Partir*

*Changer d'être
Et renaître
Partir...*

Aquarelle 2

Je me suis approché de leur bateau le 15 octobre. J'étais sur un bateau de sauvetage, le Yellow. J'avais laissé Sylvia et Lila à Barcelone. J'étais parti faire des photos pour l'AFP.

*Là où mon cœur me porte
J'ai trop cru au hasard, je suis pauvre
Mais il n'est plus ce qu'il a été
Et lui qui faisait si bien les choses
S'est lamentablement crouté
Je n'aime plus ce qu'il a fait de moi
Cet homme qui courait tout autour de la terre
Toujours pressé, toujours aux abois
L'ancien n'aura plus qu'à se taire
Alors je reprends ma vie en main
Je m'assume, je réponds de moi-même
Désormais je choisis mon chemin
Je veux récolter ce que je sème
Et je vais là où mon cœur me porte
Débarrassé de tous mes fracas
Des illusions et des lettres mortes
Des vanités de tous les faux pas
Et je n'aurais qu'à pousser ta porte
Pour y trouver tout ce qui m'attend
Des petits riens, des joies de toutes sortes
Et les tendresses qui résistent au temps...*

Ça n'allait pas trop avec Sylvia. On s'engueulait souvent. Elle me reprochait mes allées et venues. Elle me reprochait de ne pas m'occuper de Lila comme les autres pères de l'école. Je tournais tout cela dans ma

tête, au milieu de la Méditerranée, mon appareil photo en bandoulière, sur le Yellow.

En bandoulière

*Un beau matin très fier j'ai eu vingt ans
On m'a dit : « Ecarquille les yeux »
On m'a dit mon grand voilà le monde
Ne nous en veux pas, fais de ton mieux
Et depuis ce temps je serre les dents
Moi qui avais le cœur en bandoulière
Il y a cette triste pagaille dont je dois sortir
Il y a cette immense muraille que je dois franchir
Et je le franchirai car je t'ai trouvé
Toi qui ne m'as pas jeté la pierre
Je t'ai trouvé avec tes yeux d'enfants
Tu m'as offert ton univers
Ton univers au chaud de l'insouciance
Et Dieu me damnera si je te perds
Car je vis de tes joies
Et rien que pour toi
J'ai remis mon coeur en bandoulière*

Soudain, un homme a crié. Là ! Un point sur la ligne d'horizon... On a viré vers le point. Un bateau. Bleu. Immobile. Avec, accrochés à ses flancs, une dizaine de canots pneumatiques et des dizaines et des dizaines d'hommes, de femmes et d'enfants.

Va, mon bateau

*Va, mon bateau, va, mon bateau, va, mon bateau
Tiré par les oiseaux*

*Emmène-moi dans l'île où se posent les vents
 Pour y bercer tranquille les rêves des amants
 Là où les étoiles dansent sur la mer
 Là où le matin ressemble à tes yeux verts
 Une île où je t'offrirai le soleil comme un fruit d'or
 Où je pourrai et t'aimer et rêver et t'aimer plus fort
 Encore
 Va, mon bateau, va là-bas, au bout de ma chanson
 Va, ne désespère pas, demain nous y serons
 Va, mon bateau, va, mon bateau, va, mon bateau
 Tiré par les oiseaux
 Emmène-moi là-bas où le poète invite
 Là où le temps docile renonce à sa fuite
 Là-bas disait-il, là-bas tout est beauté
 Là-bas tout est luxe, calme et volupté
 Une île où je t'offrirai le soleil comme un fruit d'or
 Où je pourrai et t'aimer et rêver et t'aimer plus fort
 Encore
 Va, mon bateau, va là-bas, au bout de ma chanson
 Va, ne désespère pas, demain nous y serons...*

A mesure qu'on s'est approchés du bateau, on a entendu les cris. Des cris de détresse, des appels au secours. A mesure que le Yellow a frôlé leur bateau, on a entendu les enfants qui pleuraient et puis des râles, des suppliques. Des gens étaient en train d'agoniser là-dedans. Les hommes, les femmes et les enfants étaient entassés sur trois étages. Je n'oublierai jamais. J'en rêve la nuit.

La nuit
*Si je t'oublie pendant le jour
 Je passe mes nuits à te maudire
 Et quand la lune se retire*

*J'ai l'âme vide et le cœur lourd
La nuit je deviens fou, je deviens fou...*

Des hommes et des femmes et des enfants par dizaines dans l'impossibilité de bouger tant ils étaient entassés. Sans nourriture. Sans eau. Rien. Imagine deux cents personnes dans un bus de Barcelone. Le bus, on lui ferme les portes. Le bus, on le jette à l'eau. Le bus, on lui demande de flotter. J'ai pris des photos. Je ne sais pas pourquoi, j'ai surtout photographié des enfants. Des enfants que les hommes se passaient de mains en mains au-dessus de tout le monde, au-dessus des têtes noires aux yeux très blancs. Des enfants avec leurs petites têtes désarticulées, ballotées, chahutées. On a transbordé des centaines de gilets de sauvetage orange de bateau en bateau. Des centaines.

Laissez rêver les enfants
*Racontons à nos enfants
Des histoires enchantées
Avec des tapis volants
Des princesses et des fées
Il ne tient qu'à nous les grands
Qu'ils puissent y croire encore
Que chacun retrouve le plan
De son île aux trésors
Laisse rêver les enfants
Laissez-les vivre insouciant, laissez
Laissez donc s'envoler
Sans plus les déranger, laissez
Laissez rêver les enfants
Laissez-les vivre insouciant, laissez
Laissez-les donc s'envoler
Sans plus les déranger
Laissez...*

Aquarelle 3

Cher Amour

*Ô cher amour
Sache-le bien
Je n'ai plus de doutes
Ô cher amour
C'est ton sourire
Qui éclaire ma route...*

Bienchen, on se connaît depuis 25 ans. Je n'ai jamais osé te dire que je voulais vivre avec toi. Je voudrais être celui qui te tiendra la main lorsque tu mourras. Je voudrais être celui dont tu tiendras la main lorsque je mourrai.

Mourir dans tes bras

*Y en a qui meurent bien trop tard
Quand leur paradis est passé
Y en a qui meurent au hasard
D'un coup de dé
Y en a qui meurent sans savoir
Qu'ils ne sont jamais nés vraiment
Y en a qui meurent sans espoir
Et plein d'argent
Je voudrais mourir dans tes bras
Je voudrais mourir dans tes bras
Y en a qui meurent au printemps
Comme des éclairs, comme des flambeaux
Barrant la route un court instant
Aux chars d'assaut
Y en a qui meurent avec permis, matriculé
Comme il se doit*

*Laissant un casque et un fusil
Sur une croix
Je voudrais mourir dans tes bras
Je voudrais mourir dans tes bras*

Si je continue de me taire, j'ai peur de passer à côté de ma vie. Mon amour.
J'ai toujours eu peur. Parce qu'il y a la mer. Parce qu'il y a l'océan.

Marie La Mer
*Marie La Mer
Au creux d'une vague
Je t'ai trouvée étrange et belle
Comme un oiseau de mer
Marie La Mer
Le ciel était rouge et les algues étaient d'or
Comme de longs cheveux ondoyant sur la mer
Tu m'as souri, Marie La Mer
Il faisait beau dans tes yeux verts
Et on s'est regardés, longtemps, longtemps
Marie La Mer
Au creux d'une vague
Je t'ai perdue effarouchée
Comme un oiseau de mer
Le temps s'était perdu en mer
Il faisait beau dans tes yeux verts
J'ai tendu la main doucement, doucement
Marie La Mer
Me pardonneras-tu, je t'attendrai longtemps
Marie La Mer
Il pleut sur la plage
Il pleut pour toujours
Dans le ciel passent quelques oiseaux de mer...*

Parce qu'il y a mes bateaux, mes responsabilités de marin, mon métier de capitaine.

C'est ma vie
C'est ma vie, C'est ma vie
Je n'y peux rien
C'est elle qui m'a choisi
C'est ma vie
C'est pas l'enfer
C'est pas le paradis
C'est ma vie

Je n'ai jamais osé te dire mon rêve. Par peur. Par pudeur. Ou tout simplement parce que je n'ai jamais appris à exprimer mes rêves. Je te demande pardon. Ce matin, tu as peut-être entendu que l'on parlait de mon bateau, à la radio. Le Yellow. Que l'on citait mon nom. Une enquête criminelle est en cours contre moi. Je devrais être entendu par un tribunal à Maltes. Dans les prochains jours. Avant-hier, j'ai accueilli 247 naufragés à bord du Yellow. J'ai refusé de rendre ces naufragés aux garde-côtes lybiens. Autant rejeter 247 vies, hommes, femmes et enfants dans la gueule des tortures, des viols, de l'esclavage, des extorsions.

Mon douloureux Orient
Mon Orient déchiré
Mon douloureux Orient
Ton beau ciel étoilé
A viré rouge sang
Mon Orient tourmenté

*Mon souvenir brûlant
Hier, je t'ai chanté
Je te pleure à présent
Car j'étais près de toi
L'autre jour à Jénine
Quand tu criais « Pourquoi »
Devant tes maisons en ruines
Et mon cœur a saigné
Un soir à Tel-Aviv
Quand ta jeunesse a dansé
Jusqu'à ce que mort s'en suive
Je ne sais plus que dire
Je n'y comprends plus rien
As-tu vécu le pire
Ou n'est-il que pour demain ?
Est-il fou d'espérer
Voir un jour sur sa terre
Fils d'Allah et Yahvé
Vibre en paix, si ce n'est en frères
Et quitter la vieille histoire
La maudite spirale
Se vider la mémoire
Des rancœurs ancestrales
Et briser ce sortilège
Qui te vole tes enfants
Cet effroyable piège
Œil pour œil, dent pour dent
Mon Orient terrifié
Malheureux Proche-Orient
Dans ta beauté blessée
Tu veux dénier le temps*

Bienchen, en accueillant ces personnes à bord, je n'ai fait qu'appliquer les lois maritimes. Ces lois imposent de sauver les vies de naufragés. Les lois de l'Europe voudraient m'imposer d'oublier lois maritimes. 247 visages

me regardent sur le Yellow. Rendre ces naufragés aux garde-côtes... Je serais un criminel. Je suis un marin. Un marin ne laisse personne à l'eau. Je dirige le Yellow vers Malte. Autour de moi, c'est la mer. Immensément bleue. Comme tes yeux. Immensément belle. Comme ta peau. Immensément mystérieuse. Comme tes créativité de femme. Je suis amoureux de toi comme tu n'imagines pas qu'un homme puisse être amoureux.

Ceux qui s'aiment

*Ceux qui s'aiment
Ceux qui cueillent l'or du temps
A pleines mains
Qui promènent le printemps
Sur leur chemin
Ceux qui s'aiment
Toi et moi...
Ceux qui s'aiment
Ont le pas léger, léger
Comme un arpège
Et ne laissent pas de traces
Sur la neige
Ceux pour qui
Chaque heure est une telle ivresse
Qu'ils s'envolent
Sur les mots de leurs promesses
Bien plus haut que l'habitude
Et sa grisaille
Pour fêter dans les étoiles
D'éternelles fiançailles
Ceux qui s'aiment, ceux qui s'aiment
Ceux qui s'aiment savent trop bien
Qu'une vie n'est que deux fois rien*

*Pour écrire un amour sans fin
Ceux qui s'aiment
Mais ceux qui s'aiment
Ont dans les yeux
D'autres terres, sous d'autres cieux
Où ils vivent à l'unisson des dieux
Ceux qui s'aiment
Ceux qui s'aiment
Ceux qui s'aiment
Dans le bien et le mal
La déchirure
Jusque dans la déraison
La démesure
Ceux qui s'aiment, toi et moi...
Ceux qui s'aiment
Qui se chantent des chansons
Pour leurs blessures
Qui murmurent leur prénom
Et se rassurent
Ceux qui ont des arcs-en-ciel
Au bout des cils
Lorsque le soleil revient
Près l'exil
Ceux qui n'ont que leur amour
Pour toute adresse
Qui a force de tendresse
Ont construit leur forteresse
Ceux qui s'aiment
Ceux qui s'aiment savent trop bien
Qu'une vie n'est que deux fois rien
Pour écrire un amour sans fin
Ceux qui s'aiment
Mais ceux qui s'aiment
Ont dans les yeux
D'autres terres, sous d'autres cieux
Où ils vivent à l'unisson des dieux
Ceux qui s'aiment*

*Ceux qui s'aiment
Toi et moi...*

On se connaît depuis 25 ans. Je n'ai jamais osé te dire que je voulais vivre avec toi. *Bienchen*, quand tout cela sera derrière moi, ce bateau, le Yellow, ces naufragés, ces lois, ces 247 visages, ce juge qui m'attend à Maltes, est-ce que tu serais d'accord de construire une maison avec moi et d'accompagner ma vie jusqu'au jour où l'un de nous deux mourra ?

Quand tu reviendras

*Quand tu reviendras
On sera si bien chez nous
Quand tu reviendras
Mmm...*

*Et la vigne aura couvert
Les murs que tu n'aimais pas
Y aura plus de courant d'air
J'aurai réparé le toit
Tu trouveras notre chambre
Aussi douce qu'un printemps
Car de janvier à décembre
Y a le soleil qui t'y attend
Et s'il pleut ce jour-là
Il fera ciel bleu chez nous
Tu ne tousseras plus aux larmes
A cause du feu de bois
La cheminée tire comme un charme
Je l'ai ramonée pour toi
Quand tu reviendras
On sera si bien chez nous
Mieux que n'importe où
J'ai bien changé tu sais*

*Je n'écris plus n'importe quoi
Tu verras qu'ne moins d'un an
Je n'ai pas perdu mon temps
Je t'ai fait de mes dix doigts
Un chez nous digne de toi
Je e souviens de ta peau
De la douceur que je lui dois
J'ai vendu mon vieux piano
Pour t'acheter des draps de soie
Dépêche-toi, le temps passe
Reviens-moi tant que j'y crois
Chaque chose est à sa place
Il ne manque plus que toi
Et la vigne aura couvert
Les murs que tu n'aimais pas
Y aura plus de courant d'air
J'aurai réparé le toit
Tu trouveras notre chambre
Aussi douce qu'un printemps
Car de janvier à décembre
Y a le soleil qui t'y attend*

Aquarelle 4

Papa, ne raconte pas à Maman ce que je te raconte. Elle ne voudrait pas me savoir ici. Il y a deux jours, nous avons abordé un navire pour venir en aide aux naufragés. Ils étaient des centaines. Sur un navire fragile, surchargé, en train de sombrer. On a approché le bateau avec des bateaux de sauvetages, des bateaux rapides, pour ramener les naufragés à bord. Cinquante personnes sont tombées à l'eau pendant l'opération qui a duré toute la nuit. A bord, les naufragés doivent faire la file pendant trois heures pour qu'on puisse leur donner du thé, du pain et de la nourriture énergétique. Ils attendent en file indienne. La file commence à l'arrière bâbord, passe par l'estran et se termine à l'arrière tribord. Sur le pont, pour avancer, on doit enjamber les gens qui dorment.

Pendant que tu dors

*Pendant que tu dors
Plus douce, plus fragile encore
Les mots viennent comme je t'aime
Pendant que tu dors
Je les lis en lettres d'or
Sur l'écran de l'immensité
Ces mots qui sont ma vérité
Et je t'aime, et je t'aime...*

Il fait quarante degrés. Il n'y a pas un pet de vent. Le métal du pont est brûlant. Les gens doivent attendre près de deux heures pour passer aux toilettes. Les gens sont choqués, traumatisés, hébétés. Ils sont très

silencieux. Ils ont perdu un frère, un ami, un enfant pendant leur tentative de traversée. Avant de nous voir arriver, ils étaient persuadés qu'ils allaient mourir. Ils ont dérivé pendant trente-six heures. Papa, ne raconte pas à Maman ce que je te raconte. Ces gens nous racontent qu'on les kidnappe lorsqu'ils sont en rue pour les emmener travailler de force. Ils témoignent de violences sexuelles. Les femmes, bien sûr. Mais aussi certains hommes. On fait route au Nord.

Aquarelle 5

La mer est furieuse. Elle lance ses eaux noires sur le pont. Elle balaye les hommes. Ils s'accrochent à ce qu'ils trouvent. Un morceau d'escalier métallique. Un poteau. Un pilier de rambarde. Un balustre. Les femmes et les enfants sont à l'intérieur. A l'abri. Il n'y a pas de place pour tout le monde à l'intérieur. Les sauveteurs ont demandé aux femmes et aux enfants de se réfugier ici. Les hommes continuent d'être vaillants. Ils sont restés dehors. Les sauveteurs sont gentils avec nous. J'ai peur. Je ne sais pas nager. La mer est furieuse. Je tente de donner le sein à mon enfant. En même temps, je vomis. Mon ventre ne répond plus à mes pensées. Il se crispe tout seul. Il rejette le pain et le thé. Les sauveteurs sont gentils avec nous. Ils portent des T-shirt blancs avec des inscriptions rouges et des vestes bleues. C'est la nuit. Une couverture jaune me réchauffe. Je l'ai enroulée autour de moi comme on se camoufle de nos tissus noirs dans les déserts. On ne voit aucune étoile dans le ciel. Les vagues sont hautes comme cinq hommes debout l'un sur l'autre. L'avant de notre bateau s'enfonce dans des grands trous de mer. Mon enfant a perdu son papa. J'ai perdu mon homme. Je ne les vois plus depuis que nous sommes montés sur le bateau. Peut-être qu'un autre bateau avec d'autres sauveteurs sont venus les chercher. Je ne sais pas. C'est la nuit sur la mer. Il fait noir. Je ne savais pas que de telles vagues existaient. Personne ne parle. Parfois un enfant pleure. Parfois un blessé pleure. Tout le monde regarde l'univers avec des yeux silencieux. J'ai froid.

Anima

Certains disent Dieu, je dis "l'âme"

Je dis l'homme, je dis femme

C'est la clé, le sésame

Rêves et souvenirs s'entrelacent

Dans le temps, dans l'espace

Comme pour retenir ce qui passe

Un amour naît d'une étoile

Pour se graver dans la pierre

Ainsi d'escale en escale

C'est la vie qui suit sa filière... sa filière

Anima... Anima

Emmène-moi dans ton ailleurs de lumière

Anima...

Enivre-moi d'infini et de mystère... de mystère.

Aquarelle 6

Tout autour, c'est bleu. La mer est bleue. Le ciel est bleu. C'est bleu au-dessus. C'est bleu en dessous. C'est un très grand silence où passent encore les dauphins. Nous flottons. Assis l'un contre l'autre. Le soleil écrase nos vies. J'ai mal dans mon sexe. Ils m'ont violée, bien sûr. Dans le convoi à la sortie du désert. Quatre me tenaient. L'un des quatre a mis la main sur ma bouche. Les autres venaient. Venaient en moi. Dans mon sexe. Mais autre part aussi. Nous flottons depuis deux nuits. Au téléphone, la femme avait dit que la traversée durerait trois heures. J'ai mal dans mon sexe et la mort est venue inscrire son nom sur la peau de mon visage. J'ai soif. Il n'y a plus d'eau. J'ai faim. Il n'y avait rien à manger. Des hommes tentent de boire l'eau de la mer.

Et sur la mer

*La mer chante, sereine
La nuit s'est faite amante
Et au creux de ma peine
Elle te réinvente
Mais la nuit se déchire
Et le rêve s'éteint
Et ton dernier sourire
Meurt au petit matin
Et sur la mer, je vois danser le souvenir de toi
Et sur la mer, comme un écho, j'entends chanter ta voix
Et sur le sable, il n'y a plus que mes pas
Dans quel royaume t'ai-je perdue malgré moi ?
Et sur la mer, je vois danser le souvenir de toi
Et sur la mer, comme un écho, j'entends chanter ta voix*

*Mais chaque vague me murmure que j'attends en vain
Allons, viens donc, ma solitude, donne-moi la main*

Aquarelle 7

Un enfant est mort. A l'avant. Personne n'ose bouger. De peur de faire vaciller le bateau. Celui qui bouge est un traître sur la bâche en plastique recouverte de planches en bois. Les plus jeunes sont assis à califourchon sur les boudins gris. Nous sommes cent-cinquante. Le petit moteur Yamaha s'est tu depuis longtemps. Les deux jerricans d'essence sont vides. Un enfant est mort. Silencieusement. A l'avant. Sa mère le serre contre son coeur. Tout le monde se tait. La mort appelle le silence. Nous avons une boussole. Le passeur nous l'a donnée juste avant de monter dans l'embarcation. Un frère regarde la boussole. Ensuite, il regarde l'horizon. Et puis, à nouveau, il regarde la boussole. Comme si la boussole pouvait nous aider. Mon ami est mort. Là-bas. Sous les coups du chaos.

Les collines de Rabiah

*J'ai la mémoire qui pleure
Quand, sur l'écran, je te revois
En images qui écœurent
Pauvre Liban, j'ai mal pour toi
J'ai la mémoire qui saigne
Du sang versé par tes enfants
Et tes soleils soudain s'éteignent
Et plus personne ne comprend, personne ne comprend
Que l'on massacre l'innocence
Comme à Damour ou Chatilla
Qu'on vienne d'Amérique ou de France
Mourir au nom de quel Allah
Que pour se partager tes ruines
Au plus sanglant, reste le mieux*

*Et c'est la paix qu'on assassine
Qu'on écartèle entre tes dieux*

*Au cœur des magnolias
Sur les collines de Rabiab
Au cœur des magnolias
Sur les collines de Rabiab*

Des hommes ont voulu demander une rançon à ses parents. Ils l'ont obligé à téléphoner. Pendant qu'il parlait au téléphone, des hommes l'ont frappé. Avec des morceaux de tuyau. Ils ont mis de l'électricité sur ses pieds mouillés. Pour que mon ami crie. Ils l'ont pendu par les pieds. Sous mes yeux. Ils demandaient un million de francs CFA. Et puis, ils ont mis de l'essence sur son sexe. Ils l'ont tellement frappé qu'on ne le reconnaissait plus. Il est mort. Là-bas. Je suis vivant. Oh, que le Sauveur nous donne un bon voyage. Dirige-nous... Que nous fassions votre volonté...

Inch Allah

*J'ai vu l'orient dans son écrin
Avec la lune pour bannière
Et je comptais en un quatrain
Chanter au monde sa lumière
Mais quand j'ai vu Jérusalem
Coquelicot sur un rocher
J'ai entendu un requiem
Quand sur lui je me suis penché
Ne vois-tu pas humble chapelle
Toi qui murmures : "Paix sur la terre"
Que les oiseaux cachent de leurs ailes
Ces lettres de feu : "Danger frontière" ?*

*Le chemin mène à la fontaine
Tu voudrais bien remplir ton seau
Arrête-toi Marie-Madeleine
Pour eux ton corps ne vaut pas l'eau
Inch'Allah Inch'Allah Inch'Allah Inch'Allah*

Aquarelle 8

Le désert est jaune. La mer est bleue. Le silence est le même. Dans le désert, nous marchions. Ceux qui ne pouvaient plus marcher s'arrêtaient là. Et ils mourraient.

Une larme aux nuages
Accroche une larme aux nuages
Et laisse le vent l'emporter
Bergère tu n'es pas très sage
Et le vent me l'a raconté
Le vent n'ose plus me parler de toi
Il ne connaît que des refrains sans joies
Il s'est blotti dans le creux de ma main
Pour se cacher en attendant demain
Accroche une larme aux nuages
Et au désert la rose fleurira
Et même si ce n'est qu'un mirage
Elle est si belle que j'y crois déjà
Accroche une larme aux nuages
Et laisse le vent l'emporter
Bergère tu n'es pas très sage
Et le vent me l'a raconté ...
Et le vent me l'a raconté ...
Et le vent me l'a raconté ...

Nous avons marché quinze jours. Cinquante kilomètres. Quatre de mes amis sont morts. On ne pouvait pas s'arrêter pour les secourir. C'était trop tard. Le désert est brûlant. La mer est tiède. Devant le désert et devant la mer, les passeurs ont dit les mêmes phrases. Ils ont dit « C'est par là ». Ils ont montré une direction. Et puis, ils nous ont laissés. On les a crus. Je

suis assis entre sept hommes. Ma tête ne peut plus réfléchir. Ma tête ne peut plus recomposer l'image de ma maman, au pays.

Le village

*Il y avait un village tranquille
Et dans ses rues des enfants qui jouaient
Dans les bistrots les vieillards volubiles
Se souvenaient de tout et racontaient
Il y avait la paisible pagaille
Des gens venus de tous les horizons
Même s'ils vivaient parfois vaille que vaille
Ils partageaient le vin et les chansons
On chantait pour les semailles
On chantait pour la moisson
On fêtait les épousailles
L'amour avait sa saison
N'était-ce qu'une illusion ?
Un jour, les hommes au gré de leur superbe
Ont avoué d'étranges nostalgies
Chacun son Dieu, son roi, chacun son verbe
Chacun son sang, son rang, sa mère-patrie
Et le village fut un champ de bataille
Et la folie dirigeait ses armées
On le saigna, retourna ses entrailles
Et dans ses rues les enfants sont tombés
On oublia les semailles
On oublia la moisson
Oubliées les épousailles
La haine avait sa saison
La mort a toujours raison
Dans le village les maisons sont désertes
Des chiens errants attendent les absents
Ils sont ailleurs où l'herbe est bien moins verte
Ou nulle part. Sont-ils au moins vivants ?*

Un homme à côté de moi sent très mauvais. C'est son pied, je crois. C'est son pied qui a été traversé par une balle, je crois. Une balle tirée par un des hommes là-bas. Ces hommes qui nous ont fait monter sur l'embarcation et puis qui nous ont tiré dessus pour faire sombrer le bateau, pour nous reprendre, pour nous remettre en prison, pour nous faire travailler encore et nous faire payer le prix d'un nouveau voyage encore. C'est le pied de mon voisin qui sent le rat mort. Je connais cette odeur. C'est l'odeur qui donne envie de vomir. Mais il n'y rien à vomir dans mon ventre.

Aquarelle 9

Mon enfant est mort dans mes bras. Si je devais hurler ma douleur, la mer se retournerait sur elle-même. Elle envahirait les plaines, les montagnes et les déserts. Mon enfant est mort contre mon ventre. Si je devais hurler ma douleur, la mer s'évaporerait et notre bateau se retrouverait là dans une vallée de sable, déposé sur le sol, entre pierres et poussières sous le soleil. Le désert. Là-bas, les passeurs nous ont chargé dans un pick-up blanc et rouge. On a roulé. Longtemps. Le chauffeur s'est arrêté. Il a dit que le pick-up était en panne. Nous sommes descendus. Tous. Je tenais mon enfant entre mes mains. Nous étions vingt-cinq. C'était la nuit. Le chauffeur est remonté dans le pick-up. Il a rallumé le moteur. Et il est parti. Nous sommes restés là. Alors, nous avons marché dix nuits. C'est là que mon enfant est tombé malade. Mon enfant est mort dans mes bras. Sur la mer. Je le serre contre moi. Je ne le quitterai jamais. Nous flottons dans la mort. La mort est bleue. La mort est soleil. La mort est un regard arrêté sur la mer bleue.

Aquarelle 10

Peter a lu mon message. Il y a plusieurs heures. Les deux petits « V » bleus en témoignent. Je lui ai écrit : « J'ai peur que tu n'aimes plus, chou. Ça semble tellement difficile de se voir, de se téléphoner... Est-ce qu'il a quelque chose que je n'ai pas compris ? » Je regarde ses connexions. S'il n'est pas « en ligne », il était connecté cinq ou dix minutes plus tôt. Sur le Yellow, j'ai peur. Peur de perdre mon amour, mon Loulou, mon Peter.

Amour perdu

*Amour perdu, amour perdu
Nous reviendra comme le printemps
Amour perdu, amour perdu
Nous reviendra plus fort qu'avant
Je lance ce défi au vieux proverbe
Qui dit qu'amour perdu ne revient plus
On pourra dire en conservant le verbe
Amour perdu nous reviendra grandi
Peut-être suis-je donc impardonnable
Chez les amants déçus, les résignés
Mais moi je ne suis pas réconfortable
Par un amour qu'on retrouve sur le pavé
Amour perdu, amour perdu
Nous reviendra comme le printemps
Amour perdu, amour perdu
Nous reviendra plus fort qu'avant*

Une intuition. Une angoisse. Il manque de bienveillance à mon égard. Sinon, il me répondrait. C'est mon tour de garde. Je suis sur le pont avant. J'observe la mer, les vagues, l'horizon, le bleu. On a le Wifi sur le bateau.

Wathsapp passe bien. Je tiens fermement les jumelles entre mes mains.
Les coudes appuyés sur le bastingage. On est à 25 miles des côtes
libyennes. La zone à surveiller est très grande. Des milliers de kilomètres.
Je suis sur le Yellow. Mais mon cœur est à Berlin.

Le souvenir du bonheur

*J'attendrai s'il le faut
Que tu vives d'autres vies
À ta démesure
Toi qui es comme l'eau
Toi qui es poésie
Et immensité pure
De ciel et de mer
Toi qui poursuis tes rêves
Au vent de l'aventure
J'attendrai s'il le faut
De mirage en miroir
Dans l'espace indicible
Au bord de ce chaos
Où la raison s'égare
Là où tout est possible
Mais les certitudes rares
Qu'une vague te ramène
Sur le quai du départ
C'est le temps qui décrète
Qui reste et qui s'en va
Tu es là dans ma tête
Tu ne me quittes pas
Le souvenir du soleil
Peut encore vous brûler
J'ai le cœur au chaud pareil
Car je t'ai rencontrée*

*Le souvenir du bonheur
Est encore du bonheur*

Pourquoi ne me répond-il pas ? La météo d'hier était propice aux départs de Libye. J'observe la mer. Je cherche un petit point noir. C'est mon boulot. On se relaye par tranche d'une heure-trente. Nous sommes la bouée de sauvetage des migrants en détresse. Hier, un volontaire Italien s'est montré un peu entreprenant. On jouait de la guitare sur le pont. Il y avait des petites bougies sur la table. Il a mis sa main sur mon genou. Je lui ai dit que je n'étais pas là pour ça. Il a compris. J'observe la mer. On est à 25 miles des côtes libyennes. Peter, pourquoi tu ne réponds pas ? Au secours !

Tombe la neige
*Tombe la neige
Tu ne viendras pas ce soir
Tombe la neige
Et mon cœur s'habille de noir
Ce soyeux cortège
Tout en larmes blanches
L'oiseau sur la branche
Pleure le sortilège
Tu ne viendras pas ce soir
Me crie mon désespoir
Mais tombe la neige
Impassible manège*

Aquarelle 11

J'ai essayé les garçons. Mais c'est pas mon truc. Lola, tu le sais. J'étais en train de t'écrire un poème sur mon smartphone. En mer, on a des fantômes. Genre : « J'ai besoin de toi, Lola. J'ai besoin de retrouver les petites îles de beauté déposées le long de ta colonne vertébrale. J'ai besoin de retrouver la petite île de beauté posée sur ton petit sein gauche. J'ai besoin de retrouver l'odeur de ton cou.

L'amour te ressemble

*Toi, l'amour te ressemble, si fort que j'en tremble
Et je me demande dans quel paradis perdu
Dans quelle légende, quel rêve où j'étais troubadour
J'ai pu te rencontrer un jour ?*

*Toi, l'amour te ressemble, si fort qu'il me semble
Que j'ai connu tes yeux et ton sourire
Au pays merveilleux de mes délires !*

*Toi, l'amour te ressemble et cœur à cœur restons ensemble
Et tu verras ma mie que dans la longue errance
Qu'avait été ma vie sans ta présence
Tout te ressemble.*

Je t'écrivais cela quand le gars de MSF a hurlé sur le pont avant. Il a repéré une embarcation. Au Nord. Tout le monde s'est précipité sur le pont. J'ai lâché mon smartphone. Putain, je n'ai pas enregistré le message que j'étais en train de t'écrire. Tout le monde court. Tout s'est passé comme dans un rêve. Tu oublies tout, Lola.

Viens, ma brune

Viens, viens ma brune

Viens écouter la mer

Elle murmure à la dune

Le chant d'un autre univers

Viens, viens ma brune

Cachons-nous sans un bruit

Car les vagues une à une

Vont célébrer la nuit

Tu es ma brune

Mon bijou le plus cher

Tu es toute ma fortune

Viens écouter la mer.

Chacun son boulot. On descend les bateaux rapides sur la mer. Des mecs montent dedans. Ils s'avancent vers l'embarcation des migrants. Tu oublies tout, Lola. Je suis monté à bord du troisième bateau. « Vous parlez français ? Anglais ? » La centaine de têtes noires à califourchon sur des

boudins gris répondent « Français ». Ça s'agite. Ça crie. Ça fait des gestes. Un mec de chez nous hurle : « Restez calmes ! Sans silence, pas de sauvetage ! » L'embarcation des migrants se secoue. On recule, d'un mouvement de moteur à bâbord. On redit dans un porte-voix : « Sans silence, pas de sauvetage ! » Ils finissent par se taire. On s'approche. On fait passer les gilets de sauvetage orange sur fond de mer bleue. « Faites passer les gilets à l'arrière ! D'abord pour les mamans et les enfants ! » Ça se coordonne, Lola. Les gilets orange passent au-dessus des têtes, dans les mains noires. Rejoignent l'arrière de l'embarcation. Se donnent aux mamans et aux enfants. Mon job, c'est de passer les gilets, Lola. L'orange et le bleu sont des couleurs complémentaires. L'orange fait s'illuminer le bleu. Le bleu fait s'illuminer l'orange. Sur la mer, la scène est une toile qui brûle les yeux. Comme ton corps nu, Lola, tes yeux bleus contre le mur orange, et le noir des montants du lit de notre petit nid.

La couleur du vent
J'ai couru toute ma vie
Derrière les mirages,
Qui me promettaient l'or
De mes rêves d'enfant.
Me voici arrivé
Sur cette étrange plage,
Où en cris déchirants
Meurent les goélands.
Je ne saurai jamais
La couleur du vent.
Quand le vent m'a parlé,
Il était l'aventure.
Il s'est appelé gloire

*Et plus tard illusion.
Et bientôt solitude
Douce amère blessure,
Car personne n'a pu
Répondre à ma question.
Je ne saurai jamais,
La couleur du vent.
La couleur du vent,
La forme de l'eau
Et l'âge du temps.
Et je me suis retourné
Sur les traces de mes pas.
Aux derniers souvenirs,
Je les perdais déjà.
Alors je me suis assis
Fourbu sur un rocher.
J'étais prisonnier
Entre la mer et mon passé.
Je ne saurai jamais,
La couleur du vent.
La couleur du vent,
La forme de l'eau
Et l'âge du temps
Et je te trouve là,
Dans la fleur de ton âge.
Auréolée d'azur
Et d'amour, qui m'attends.
Puis-je tenir ta main ?
J'ai fini mon voyage
J'ai bien vu que tes yeux
Ont la couleur du vent.
J'ai bien vu que tes yeux
Ont la couleur du vent.
La couleur du vent,
La forme de l'eau
Et l'âge du temps.
La couleur du vent,*

*La forme de l'eau
Et l'âge du temps.*

Aquarelle 12

Mede est venu s'asseoir à côté de moi. Près de l'escalier en fer aux marches grillagées. Il m'a parlé à voix basse : « Les plus jeunes ne doivent pas entendre... » Il a continué : « Aucun pays ne veut de nous, Bamba... » Alors, j'ai demandé : « Qu'est-ce que ça veut dire ? » Il m'a dit : « Aucun pays ne veut accueillir le Yellow dans son port... »

Mon pays

*C'est le plus beau pays sur Terre
Ceux qui l'ont quitté le reconnaîtront
Fleurs de soleil, fleurs de misère
S'y marient en bouquets de chansons
C'est le pays dont me parlait mon père
Lorsque, cœur gros, il me montrait
Un grain de sable sur un planisphère
Qu'une seule larme noyait
C'est le plus beau pays sur Terre
Ceux qui l'ont quitté le reconnaîtront
Mais les cailloux dans le lit des rivières
Ne chantent plus depuis bien des saisons
Je l'ai quitté, disait mon père,
Un jour où le soleil, à l'horizon
Étalait tout son or, toutes ses pierres
Les jasmins étaient morts au toit de ma maison*

J'ai bu une gorgée de thé. J'ai regardé le thé dans le gobelet en plastique, entre mes mains et mes ongles noirs. J'ai dit : « Ici, c'est mieux que les coups de couteau ou les décharges électriques... » Mede a mordu dans son pain. Il a dit : « Oui... Ici, c'est mieux que les coups de couteau et les

décharges électriques... » Un oiseau est venu se poser sur un morceau de cordage blanc flanqué dans un coin métallique rouge. Mede a donné un morceau de son pain à l'oiseau.

Aquarelle 13

On veut qu'ils payent deux fois, trois fois, quatre fois. On les pousse à la mer. On sait bien que les premières vagues risquent de faire chavirer leur bout de plastique. Parfois on leur tire dessus. A la Kalash. Alors, ils s'agitent et plongent. Et reviennent. Je te promets, c'est très excitant. Voir des hommes, des femmes et des enfants avec la peur dans les yeux, ça donne une transpiration qui te donne envie de... une envie de... Tu vois ce que je veux dire. Oui, c'est la peur dans leurs yeux qui est excitante. C'est comme si tu mettais un bâton dans une fourmilière. Tu as déjà fait ça. Ça désorganise tout. Tu tires. En l'air. Dans l'eau. C'est toi qui diriges la danse. Ça fait monter un désir dans ton corps. Et ils payent. Encore. Encore. Encore. Pour payer, ils travaillent dans les champs. Encore. Encore. Encore. Ceux qu'on rattrape, ce sont les rats. Quand on a remis les rats dans les prisons, je rentre. Je mange. Je joue un jeu vidéo. Ou bien je regarde la télévision. Et je dors. Parce que c'est fatiguant. On est organisés. Je m'occupe de l'embarquement. On est dans la région de Zouara. Ils veulent partir, qu'ils partent. On prend des risques pour eux. Alors, c'est normal qu'ils payent. On met l'argent dans des sacs en plastique. On cache les sacs dans nos maisons, dans les toilettes. C'est normal qu'on s'amuse. Viens. Si tu ne connais pas, je vais t'apprendre. Ils payent. Et tu leur tires dessus. Un jeu. Un jeu vidéo. Vivant. Viens.

Ô Monde

*Ô Monde, Monde, ne m'en veux pas
Mais je me sens mieux loin de toi
Ô Monde, Monde, excuse-moi
Mais je ne comprends plus tes lois*

Aquarelle 14

Chaque aube est une promesse. Il est cinq heures trente. Le ciel est orange, mauve et rose. Je pense à toi, ma bien-aimée. Roaa. Ma fiancée. Là-bas. Au pays.

Plus fort que le temps
J't'aime plus fort que l'absence
Aussi loin que tu sois
J't'aime plus fort que le silence
Qui me reste de toi
Plus fort que ces murailles
Qui se dressent entre nous
J't'aimerai vaille que vaille
Tant que je tiendrai debout
J't'aime plus fort que la vie
Qui voudrait toute la place
J't'aime plus fort que l'oubli
Qui veut brouiller tes traces
Plus fort que cet enfer
Où je me débats sans toi
J'tiendrai bon le cœur, les nerfs
J'te lâcherai pas, j'y crois
J't'aime plus fort que ma raison
Et ces mille questions
J't'aime, j't'aimerai même sans retour
J't'aime plus fort que l'amour

Le jour se lève sur le Yellow. C'est le quatrième. Aucun port ne veut de nous. D'où je suis, sous mon bonnet de laine, à regarder l'horizon, on voit que la Terre est ronde. La ligne exacte qui sépare le ciel de la mer est

courbe. C'est très beau. Le bruit des vagues raconte des histoires d'un autre temps.

Petit bonheur

*Dans tes yeux j'ai lu un jour
Si tu me regardes garde-moi
Je t'ai juré grand amour
Alors abandonne donne-toi
Belle tu me tues
Quand d'un air câlin
D'une voix menue
Tu me fredonnes ce refrain
Petit bonheur deviendra grand
Pourvu que Dieu pourvu que Dieu
Me prête amour toujours
Petit amour deviendra grand
Tout doucement avec le temps
Et les serments autour
Tu m'as dit très tendrement :
"Je connais une fable : il était une fois
Ils eurent beaucoup d'enfants
Nous en aurons douze, épouse-moi !"
Belle tu me tues
Avec ces mots-là
Allez va je te salue
Tiens connais-tu ce refrain-là :
Petit bonheur deviendra grand
Pourvu que Dieu pourvu que Dieu
Me prête amour toujours
Petit amour deviendra grand
Tout doucement avec le temps
Et les serments autour*

Je pense à toi. Ma bien aimée. Je revois ton corps noir et tes seins noirs. Je revois tes yeux d'amandes à l'instant de leur tremblement. Je ressens tes mains douces dans le creux de mon dos à me porter vers les Hautes Lumières.

J'aime

*J'aime quand le vent nous taquine
Quand il joue dans tes cheveux
Quand tu te fais ballerine
Pour le suivre à pas gracieux
J'aime quand tu reviens ravie
Pour te jeter à mon cou
Quand tu te fais petite fille
Pour t'asseoir sur mes genoux
J'aime le calme crépuscule
Quand il s'installe à pas de loup
Mais j'aime à espérer crédule
Qu'il s'embraserait pour nous
J'aime ta main qui me rassure
Quand je me perds dans le noir
Et ta voix elle murmure
De la source de l'espoir
J'aime quand tes yeux couleur de brume
Me font un manteau de douceur
Et comme sur un coussin de plumes
Mon front se pose sur ton cœur*

Le soleil prend son temps pour monter dans le ciel. Ce sont les heures silence. Aucun port ne veut de nous, Roaa. La mer inspire et expire ses vagues tendres sur la coque du bateau. On dirait le souffle lent d'un immense animal. Aucun port ne veut de nous. Nous flottons. Comme la

Terre flotte. Comme les astres flottent. Ma bien-aimée Roaa, j'aimerais venir en toi, entre tes hanches.

Mes mains sur tes hanches
*Dans chaque fille que j'ai connue
C'est un peu toi que je cherchais
Quand dans mes bras je t'ai tenue
Moi je tremblais je comprenais
Que tu es sortie d'une fable
Pour venir habiter mon rêve
Et ce serait bien regrettable
Que notre amour ainsi s'achève
Oui ce serait bien regrettable
Que notre amour ainsi s'achève
Mais laisse mes mains sur tes hanches
Ne fais pas ces yeux furibonds
Oui tu l'auras ta revanche
Tu seras ma dernière chanson*

Inspirer et expirer mes vagues tendres. Serrer dans mes mains fortes, tes petites épaules de femme. Chaque aube est une promesse. Il me semble percevoir l'odeur de ton cou dans le vent rose de l'aube naissante. Le ciel est orange, mauve et rose. Aucun port ne veut de nous.

Pauvre Verlaine
*Je me souviens, le ciel était en pleurs
Et ça hurlait, les violons du malheur
Sans toi
Mais tu as peint ma vie à ta douceur
Et un grand feu a jailli dans mon cœur*

Avec toi

*Tu as cueilli tous mes rêves d'enfant
Pour les bercer sur les ailes du vent
Mais tu m'as laissé au cœur le goût amer
D'un bonheur perdu à peine découvert
Pourquoi ?*

*Tu es venue comme Dame Fortune
Tu es partie sur un rayon de lune
Pleure, Verlaine, les amours blessées
Pleure, Verlaine, les cœurs délaissés
Pour moi, pauvre Verlaine,
Il lui faudra beaucoup pleurer
Ce soir*

*Comme le fleuve amoureux de la mer
Je sens couler mes étés, mes hivers
Vers toi
Mais où es-tu ? Dans le temps, tu t'enlises
Et tu ne vis plus que dans l'écho de la brise
Parfois
Parfois, pauvre Verlaine,
Il lui faudra beaucoup pleurer
Ce soir*

Aquarelle 15

La mer est mauve. Le ciel est rose. Le soleil n'est pas encore là. Il est caché derrière. On l'attend. Nous sommes deux cents sur le pont. On a traversé l'enfer. Et nous sommes là à attendre le soleil. Blancs. Noirs. Capitaine. Docteur. Infirmier. Il y a Geoffrey. Il y a Nathalie. Il y a Fofama. Il y a Uduru. Et la petite Kate qui est née cette nuit, sur le Yellow, dans les mains d'Adèle et qui dort contre le sein de sa mère. Le soleil arrive. Le ciel change de couleur. Il devient orange. Orange comme nos gilets de sauvetage. Un instant, la mer devient noire, vibrante. Ma femme, mon amour, fallait-il que ce soit la malédiction chez nous pour que nous partions.

On se bat toujours quelque part

*Où vas-tu l'ami de ce pas ?
Je m'en vais à la guerre
De quelle guerre parles-tu mon gars ?
Je ne sais pas je n'en ai que faire
Car on se bat toujours quelque part
La guerre commence à me hanter
Dans les chansons même on s'égare
C'est si facile de la chanter
Et l'on se bat toujours quelque part
La guerre commence à me hanter
Dans les chansons même on s'égare
C'est trop facile de la chanter
Je ne sais plus si j'ai tiré
Si j'ai tué et combien de fois
Mon souvenir est déchiré
Je sais que je n'étais plus moi
Je vous reviens pour vivre un peu*

*Pour commencer à aimer le jour
Pour me brûler à d'autres feux
Pour écouter des chansons d'amour
Pour oublier....
Que l'on se bat toujours quelque part
Et on se bat toujours quelque part...*

Ma femme, mon amour. Je t'ai perdue là-bas. Dans le désert. Je t'aimerais toute ma vie. Jusqu'à mon dernier soupir.

Ton nom
Ton nom
Résonne dans ma tête
Aussi beau qu'un poème
Aussi doux qu'un je t'aime
Ton nom
Posé en diadème
Sur un ciel de guinguette
Brille comme une fête
Ton nom
Est brodé en sourire
Sur la voile turquoise
Qui vogue sur mes rêves
Ton nom... Ton nom...
Quand les fleurs prononcent
Quand le printemps s'annonce
Brûle comme un soleil
Ton nom
Est au bout de ma route
Pour dissiper mes doutes
Et mes craintes pareilles
Ton nom... Ton nom...
Ton nom
Dans la nuit se dévoile

*Et d'étoile en étoile
Il s'imprègne d'amour
Ton nom
Chante comme un cantique
Au cœur de la Basilique
Où j'attendrai que tu viennes un jour
Que tu viennes un jour*

Le soleil monte et s'engouffre dans un halo tremblant. J'entends la voix de ma mère. Elle chante.

Un air en fa mineur
*Un air en fa mineur
Un air venu d'ailleurs
Un air de paradis
Du temps des jours bénis
Un air en fa mineur
L'écho d'anciens bonheurs
Une voix qui fait du bien
L'enfant qui se souvient
Dormi, bambino mio
E tornera papà
Dormi, tesoro mio
Egli ti portera
Tutte le belle cose
Che te potrai sognar
E anche delle rose
Per me se Dio vorrà
Un air en fa mineur
Un air tout en douceur
Qui vous emporte au loin
Dans un rêve câlin
Un air en fa mineur
Qui caresse mon cœur*

*Ma mère qui me sourit
L'enfant s'endort ravi*

Le soleil se perd dans le jaune. On ne peut plus voir. Nous sommes en prière. Deux cents sur le pont. Le soleil éclate. Le jour s'est levé.

Aquarelle 16

Dans tes yeux, je lis : « On ne va quand même pas faire l'amour ici, sur le Yellow ? » Dans mes yeux, j'écris : « Flora, je te désire depuis trois mois, le début de la mission. Nous sommes libres tous les deux... Tu m'as laissé prendre ta main dans la mienne. On a fermé la porte de la cabine. Notre île. Tes yeux brûlent. Tes yeux bleus. Tu es belle. Je vais allumer mon Ipad et mon baffle Bluetooth. Et puis... Oh... Je vais te déshabiller doucement. Avec cette tendresse dont tu ne connais pas encore le nom... » Dans tes yeux, je lis : « J'ai peur que mon corps ne puisse pas se laisser fondre... Pas ici... » Dans mes yeux, j'écris : « Je vais glisser mes lèvres sur ton ventre... Tu embrasseras le lobe de mon oreille... Il était temps que tu arrives, Flora... On va ouvrir les portes...

Les portes du ciel
Perdu dans la grisaille
De tes jours pleins d'ennui
Tu ne sais plus très bien où va ta vie
Pourtant vaille que vaille
Un rêve au fond de toi
Te parle encore d'espoir et tu y crois
Car dans ton coeur, tu gardes la lumière
Et tu te dis, qu'au bout de ton enfer
Les portes du ciel s'ouvriront pour toi
Baignant de soleil ton horizon sans joie
Tes nuits sans étoiles prendront les couleurs
De la voie royale qui mène au bonheur
Fermes les yeux et tu te sens mieux

On va découvrir nos géographies inconnues... Je vais embrasser tes lèvres, ton dos, tes pieds, ton soleil... On va faire l'amour... En écoutant de la musique à peine audible, niveau 1. Je vais embrasser ta bouche. Longuement. Fermer les yeux. Ensemble.

Ensemble

*Et le jour s'est levé
Sur cette certitude
Que je te garderais
Au creux de ma solitude
Et je sais qu'au bout du temps qui fuit
Au delà des chagrins sans recours
Oui je sais qu'au delà de cette nuit
Il y a ton amour.
Alors moi, je renais à la tendresse,
A ta tendresse.
Et depuis, ma mie, que de chemin ensemble,
Ensemble
Je te regarde et tes cils sont des vols d'hirondelles
Qui se balancent, éperdus, sous un ciel d'aquarelle
Et je maudis le temps où je ne te connaissais pas
Alors que dans mes rêves, je te caressais déjà,
Le temps où je vivais sans la tendresse,
Sans ta tendresse.
Alors qu'au-delà de la vie nous étions ensemble,
Ensemble, ensemble, ensemble.*

Notre île. On va écouter *Coldplay. Something just like this. Doodoodoo... Doodoodoo...* On va écouter *Ed Sheeran. Perfect. I found a love for me.* On va écouter *Adamo. Si tu étais. Pour épouser ta voix, moi je serais chanson...* »

Si tu étais

Si tu étais le temps

Je serais sablier

Et tu t'égrainerais en moi

Si tu étais le vent

Moi je serais voilier

Et je me gonflerais de toi

Si tu étais...

Mais tu es plus encore mon amour

Tu es, tu es...

Et tu remplis mes jours

Tu es de vie

Tu es d'amour

Tu es...

Si tu étais la route et tes yeux l'horizon

Je te suivrais confiant

Je serais vagabond

Pour épouser ta voix

Moi je serais chanson

Si tu étais émoi

Je serais le frisson

Car je n'existe que par toi, par toi

Si tu étais la mer

Moi je serais rivière

Et mes jours couleraient vers toi

Si tu étais pays

Mes bras seraient frontière

Et je ferais ma guerre pour toi

Si tu étais...

Mais tu es plus encore mon amour

Toi tu es vraie

Et tu remplis mes jours

Tu es de vie, tu es d'amour

Tu es !

Dans tes yeux, j'ai lu : « Viens, entre mes jambes ouvertes, Tim. On va s'aimer. Fends-moi. Sur le Yellow. Bordel. »

Elle m'enseille

*Dans son sourire, un rien de poésie
Et la voilà qui règne sur ma vie
Elle a gommé des années de grisaille
Il n'y a plus que sa douceur qui m'aïlle
Elle m'a branché sur le chant des étoiles
D'un air de fête elle a gonflé ma voile
Et me voilà prêt pour tous les voyages
J'ai oublié défaites et naufrages
Elle m'aime, elle m'enseille
Son amour vient du ciel,
Elle m'enseille
D'un long sommeil, je me réveille
Tout est nouveau, tout m'émerveille
Elle m'aime, elle m'enseille
Depuis que je compte pour elle
Rien n'est pareil
Plus de brouillard, rien ne m'effraie
Elle me sourit, elle m'enseille*

Aquarelle 17

J'ai fabriqué un jeu de dominos sur des bouts de cartons. Nous sommes cinq autour du jeu. On passe le temps. Mongo rit beaucoup. Hassan bâille. Adam trépigne. Il pense qu'il peut gagner. Samassi ne dit rien. Lui, depuis longtemps, il ne dit rien. Il regarde un point fixe, la tête perdue sous un bonnet blanc. Il n'a pas l'air d'être avec nous, mais lorsqu'on s'éloigne de lui, il s'agite. Alors, on reste près de Samassi. On a installé le jeu près de lui. Il est assis entre Mongo qui rit et Hassan qui bâille. Nous avons été secourus par le Yellow il y a six jours. Six jours et cinq nuits. L'Europe est fermée. Adam place une pièce de domino a un endroit stratégique. Mongo éclate de rire. Hassan se réveille. Adam lui a barré la route. Hassan sent qu'il va perdre. Ça le fait rigoler. J'ai fabriqué un jeu de dominos. D'autres frères ont fabriqué d'autres jeu. Le Yellow avance sur les eaux bleues. Un banc de dauphin taquine son étrave. Il y a de la joie dans nos peines. Il y a de la peine dans nos joies.

J'avais oublié

*Tiens un oiseau qui chante tiens un enfant qui joue
Une fleur qui s'invente un printemps pour deux sous
Tiens un soleil qui brille d'où sort-il celui-là
Des gens qui me sourient ça existe tout ça
J'avais oublié que les roses sont roses
J'avais oublié que les bleuets sont bleus
J'avais oublié tant de belles choses
J'avais oublié où avais-je les yeux
Je me trouvais dans un vieux livre que j'ai relu cent fois
Un monde où il fait bon vivre quitte à vivre sans toi*

*Et toi qui n'est plus qu'une ombre dans le ciel bien trop bleu
Enfin je suis du nombre des imbéciles heureux
J'avais oublié que les roses sont roses
J'avais oublié que les bleuets sont bleus
J'avais oublié tant de belles choses
J'avais oublié où avais-je les yeux*

Le Yellow avance sur les eaux bleues. Il laisse derrière lui un grand « V »
et des phrases d'écume qu'on a du mal à comprendre.

Aquarelle 18

Le Yellow offre ses flancs aux vagues tranquilles. Immobile. A quelques miles des côtes. Les moteurs sont coupés. J'en profite pour écrire mon rapport journalier à la base de Berlin. Quelques bateaux libres nous frôlent. Ils gonflent leurs voiles fières comme des seins de jeune fille. Je devine des curieux. Des maillots. Des bikinis. Des mains accrochées aux cordages. Des Spritz. 1/3 d'Apérol, 2/3 de Prosecco et un trait d'eau gazeuse et puis des glaçons. Au passage, ils regardent à quoi ressemble l'Arche. Ils prennent des photos. Certains encouragent. Certains saluent. Ils poursuivent leur course. Le capitaine ne semble pas être porteur de bonnes nouvelles. D'heure en heure son visage se fait plus dur. Les côtes sont là. Nous les voyons. Mais tout est immobile. Je pose de la crème solaire sur mon visage. A tribord, près des toilettes, un gars glisse un bidon de plastique vide entre ses jambes. Ses mains s'abattent. *Pou Pi Pi Pou Pa...* Il recommence. *Pou Pi Pi Pou Pa...* Il continue. *Pou Pi Pi Pou Pa Pou Pi Pou Pa.* Un autre gars le rejoint. Un autre bidon. Bleu celui-là. Un autre gars encore. Un autre bidon. Jaune cette fois. *Pou Pi Pi Pou Pa...* C'est le chant ! C'est le chant des djembés ! Tous les regards se tournent d'où vient le chant des djembés, le chant de la vie, le chant du ventre ! La côte entend, j'imagine. La côte entend et doute, j'imagine. C'est le chant des djembés. Je regarde ces hommes, ces femmes et ses enfants. Une vague solaire vient de les traverser de part en part. Ici, rien ne bouge. Mais le chant des djembés ouvre ses mains vers le ciel.

A demain sur la Lune

*Aux quatre coins des dieux
À demain sur la lune
À trois bornes des cieux
Il y aura un carrosse
Qui nous emmènera
Voir mes rêves de gosse
Et tu t'y reconnaîtras
Et pour toi ma jolie
Le vent, ce magicien
Jouera une symphonie
De mille musiciens
A demain sur la lune...
Là nous verrons la terre
Comme une boule de Noël
Se balancer légère
Au grand sapin du ciel
Et d'étoile en étoile
Nos chevaux voleront
A l'heure où le ciel se voile
De mille rêves blancs
A demain sur la lune...
Le vent te couvrira
D'un voile de dentelles
Et tu t'endormiras
Dans la nuit la plus belle
Moi moi, moi je te bercerai
J'attendrai ton réveil
Puis je t'embrasserai
A la barbe du soleil
A demain sur la lune...
A demain sur la lune...*

Aquarelle 19

Je tourne et tourne et tourne autour du Yellow. Impressionnante masse métallique jaune et silencieuse. Des centaines de regards sont fixés sur moi. Des centaines de regards calmes. Des centaines de mains posées sur les garde-corps et les balustres d'acier blancs. L'homme dans sa couverture bleue. La femme dans sa couverture jaune. La masse des hommes et des femmes. Vestes bleues, rouges, marron. Les hommes et les femmes dont je ne vois que les visages noirs. Ils sont des centaines. Sur le pont. Le Yellow attend. Dans l'eau bleue de la Méditerranée. Je suis debout dans le poste de pilotage de mon Zodiac rouge. Je tourne et tourne et tourne autour du Yellow. Une petite fille. Au chouchou rose. Au T-shirt bleu. Aux cheveux noirs. Je ne peux dire pourquoi, mais dans la centaine de regards fixés sur moi, je ne vois qu'elle. Je pense à Alessia. On se marie la semaine prochaine.

Vous permettez, Monsieur ?
Aujourd'hui, c'est le bal des gens bien.
Demoiselles, que vous êtes jolies!
Pas question de penser aux folies:
les folies sont affaires de vauriens.
On n'oublie pas les belles manières,
on demande au papa s'il permet;
et comme il se méfie des gourmets,
Il vous passe la muselière.
Vous permettez, Monsieur,
que j'emprunte votre fille?
Et, bien qu'il me sourie,

*moi, je sens qu'il se méfie.
Vous permettez, Monsieur?
Nous promettons d'être sages
comme vous l'étiez à notre âge
juste avant le mariage.
Bien qu'un mètre environ nous sépare,
nous voguons par-delà les violons.
On doit dire, entre nous, on se marre
à les voir ajuster leurs lorgnons.
Que d'amour dans nos mains qui s'étreignent!
Que d'élans vers ton cœur dans le mien!
Le regard des parents, s'il retient,
n'atteint pas la tendresse où l'on baigne.
Nous promettons d'être sages
comme vous l'étiez à notre âge
juste avant le mariage.*

On ne veut pas d'enfant. Peut-être que ça s'explique. On ne me paye pas pour être sensible. J'arrête le Zodiac. J'éteins le moteur. Je flotte au pied du monstre de métal et de rouille. Des vagues légères giflent les boudins transversaux de mon minuscule morceau de plastique. Je suis à l'ombre du Yellow, à son bâbord. Il fait froid, ici. Le soleil ne passe plus. Du Yellow monte le chant des djembés. J'attends les instructions. Ouvrir ou non l'entrée de notre port. Les petites vagues continuent de gifler mon Zodiac rouge. Mon téléphone sonne. C'est la capitainerie. Je décroche. Ouvrir ou non l'entrée de notre port. Je vais enfin savoir...

Le futur n'existe pas
Le futur n'existe pas
Il n'est pas tracé déjà

*Il se construit chaque jour
Nul ne connaît son parcours
Le futur n'existe pas
Il est ce qu'on en fera
Nous le tissons point par point
Le futur est dans nos mains
Va, le monde va
Dans l'immensité, le monde va
Mais qui nous dira
Qui nous dira où il nous mènera ?
Le futur, c'est maintenant
Dans chaque pas, chaque instant
On peut forcer le destin
Quoi qu'en disent les devins
Le futur, c'est toi et moi
Et tout le bien qu'on s'offrira
Vivons-le passionnément
Le futur est un présent
Le futur est dans nos cœurs
Nous lui donnons nos couleurs
Il ne tient qu'à nous, au fond
Qu'il soit d'or ou bien de plomb
Le futur est un matin
Au carrefour des lendemains
Mais comment être certain
Qu'on prendra le bon chemin ?
On le reconnaît pourtant
Celui qu'on suit en chantant
Ou celui qui mène au néant
Il est de feu et de sang
Le futur n'existe pas
Il n'est pas écrit déjà
Il se construit chaque jour
Nul ne connaît son parcours
Le futur sera ta vie
Si nous retenons pour toujours
Les leçons de notre Histoire*

*Dans ses pages les plus noires
Le futur est une fleur
Cultivons-la en douceur
Ce monde est graines de bonheur
Et nos enfants n'auront plus peur
Le futur sera soleil
Si nos pensées se relaient
Jusqu'au bout de nos espoirs
Encore faut-il le vouloir
Le futur n'existe pas
Il n'est pas tracé déjà
Il se construit chaque jour
Nul ne connaît son parcours
Le futur n'existe pas*

Personnages

Au Café du Temps Perdu

J'ai écrit les « aquarelles » comme étant des monologues. Il n'y a donc pas de dialogues -ni dans mon esprit, ni à créer. Pas d'interaction (de mots) entre les personnages. Chaque personnage se présente seul, avec « son paquet » de vécu et de solitude existentielle. Chaque personnage nous fait entrer à l'intérieur de lui-même. Comme si on lisait son journal intime. Pour moi, plusieurs personnages peuvent être interprétés par un chanteur/comédien. BC

Aquarelle 1

Sur la côte libyenne - Une petite fille, migrante, dans les bras de son papa. Elle a quatre ou cinq ans. Son papa la tient dans ses bras à l'instant d'embarquer dans un rafiote de fortune.

Aquarelle 2

Sur le Yellow - Un photographe espagnol de quarante ans. Il travaille pour l'AFP. Il est présent sur le Yellow pour son boulot. Il est réputé pour ses couvertures photos des drames humanitaires. C'est un baroudeur. Barbe de quatre jours. Il traverse une crise de couple. Sa femme lui reproche ses nombreux voyages loin de la maison.

Aquarelle 3

Sur le Yellow - Le Capitaine du Yellow a cinquante-cinq ans. C'est un homme responsable. Avec une générosité immense. Il a travaillé sur tous les océans. Il vit au rythme des lois de la mer. Il a une blessure au fond des yeux. Il trimbale un drame auquel il pense chaque seconde. Depuis 25 ans, il aime *Bienchen*, une femme à qui il n'a jamais osé dire : « Je voudrais vivre avec toi ».

Aquarelle 4

Sur le Yellow - Un infirmier français de vingt-cinq ans. Un beau gosse aux cheveux blonds. Il travaille pour une organisation humanitaire. Ce n'est pas sa première mission. Depuis la fin de ses études d'infirmier, à Lyon, il y a trois ans, il part six mois en mission et revient six mois chez ses parents. Quand il est en France, il est intérimaire dans les hôpitaux de Lyon.

Aquarelle 5

Sur le Yellow - Une migrante d'une vingtaine d'années. Elle et son homme ont entamé la traversée avec leur enfant de quelques semaines. Depuis qu'elle a été recueillie sur le Yellow avec son enfant, elle est sans nouvelle de son homme.

Aquarelle 6

Sur le rafiote - Une migrante d'une trentaine d'années. Noire comme un grain de café. Les yeux vides.

Aquarelle 7

Sur le rafiote - Un migrant de quinze ans. Sans cesse occupé à vouloir « toucher » quelqu'un. Comme si le contact physique le retenait à la vie. Comme s'il cherchait en chacun le contact d'une maman. Il a perdu son ami, torturé, en Lybie.

Aquarelle 8

Sur le rafiot - Un migrant de seize ans. Son visage est éteint. Il pense à ses quatre amis morts dans la traversée du désert. A côté de lui, un homme sent très mauvais : son pied est infecté.

Aquarelle 9

Sur le rafiot - Une migrante d'environ vingt-cinq ans. Son enfant vient de mourir dans ses bras.

Aquarelle 10

Sur le Yellow - Une volontaire allemande d'une trentaine d'années. A bord, son boulot, c'est de scruter l'horizon à la recherche d'embarcations. Depuis quelques heures, elle est sans nouvelle de Peter, son amoureux resté à Berlin. Elle panique. Elle a peur. Elle se sent « abandonnée » par son amoureux. Ça crie « au secours » dans son cœur sur la Méditerranée.

Aquarelle 11

Sur le Yellow - Une volontaire hollandaise de trente ans. Elle est logicienne. Une très jolie fille. Elle vit en couple avec Lola à Amsterdam. Elle adore écrire ce qu'elle voit, vit, ressent dans des carnets destinés à son amoureux.

Aquarelle 12

Sur le Yellow - Un migrant d'une quarantaine d'années. On dirait qu'il pourrait être ingénieur ou docteur... C'est un intellectuel. Ses mains ne sont pas fatiguées par le travail de la terre. Il porte des lunettes et une chemise.

Aquarelle 13

Sur les côtes libyennes - Un homme d'une quarantaine d'années. C'est un passeur. Membre de l'organisation criminelle locale. Un homme transpirant l'angoisse. Il raconte la mise à l'eau...

Aquarelle 14

Sur le Yellow - Un migrant de vingt-cinq ans. C'est un poète. Il sourit beaucoup. Il raconte combien il est amoureux de sa fiancée restée au pays.

Aquarelle 15

Sur le Yellow - Un migrant d'une quarantaine d'années. Un petit homme discret. Un peu rond. Il a perdu sa femme dans le désert. Il raconte combien il l'aime.

Aquarelle 16

Sur le Yellow - Un médecin de trente ans, originaire de Hanovre (Tim). Un beau gars. Célibataire. Depuis le début de leur mission sur le Yellow, il est amoureux de Flora, une belle italienne, médecin elle aussi. Tous deux travaillent pour MSF.

Aquarelle 17

Sur le Yellow – Un migrant de quinze ans. Il a fabriqué un jeu de dominos pour passer le temps avec ses amis. Il a le regard solaire et le sourire aux lèvres en permanence. Ensemble, ils ressemblent à une bande d'adolescents.

Aquarelle 18

Sur le Yellow – Une femme de quarante ans. Elle est coordinatrice de mission. C'est une célibataire aux cheveux gris. Elle a dédié sa vie à des missions humanitaires autour du monde. Du coup, elle en a peut-être oublié de se laisser fondre dans les bras d'un amant ou d'une amante.

Aquarelle 19

Sur la mer, autour du Yellow – Un douanier de vingt-cinq ans. Il tourne autour du Yellow dans son Zodiac. Lunettes de soleil, grosse montre au poignet, uniforme impeccable, il fait son boulot de douanier. Il se marie avec Alessia dans quelques jours.